

Phillip Noyce
« À 52 ans, j'avais besoin de réaliser un film dont je serais fier. »

Pierre Ranger

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48417ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

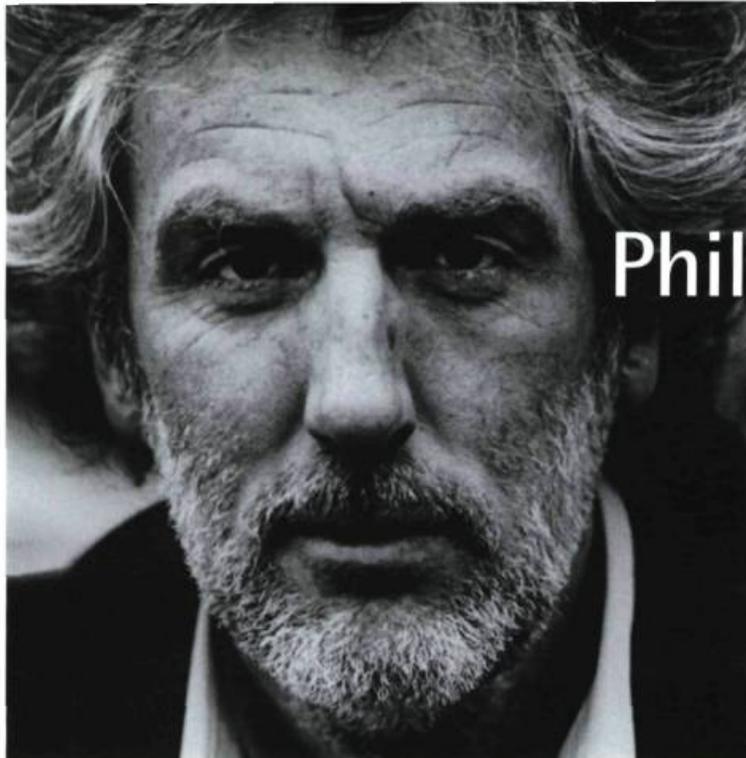
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ranger, P. (2003). Phillip Noyce : « À 52 ans, j'avais besoin de réaliser un film dont je serais fier. ». *Séquences*, (223), 43–43.



Phillip Noyce :

« À 52 ans, j'avais besoin de réaliser un film dont je serais fier. »

Il a réalisé plusieurs films populaires à Hollywood (The Bone Collector, Clear and Present Danger, Patriot Games, The Saint...) et tourné avec de grands noms (Harrison Ford, Denzel Washington, Angelina Jolie, Val Kilmer). Sans vouloir renier ces expériences, le

cinéaste australien Phillip Noyce tente aujourd'hui un retour aux sources et à ses propres racines avec Rabbit-Proof Fence, film intimiste, épuré, à petit budget et sans véritable grande vedette de premier plan. Rencontré lors du 26^e Festival des films du monde, Phillip Noyce a tenu à partager sa vision de son incursion hollywoodienne ainsi que ses motivations actuelles.

Pierre Ranger

Après avoir tourné vos premiers films en Australie (Backroads, Heatwave et Newsfront), vous avez également réalisé Dead Calm, un drame avec Sam Neill et Nicole Kidman, qui, si l'on peut dire, a été votre rampe de lancement à Hollywood.

Absolument. Ce film m'a fait connaître là-bas et c'était le genre de thriller qui fonctionnait bien. Par la suite, j'ai vécu dix très belles années à Hollywood, j'ai beaucoup appris et on m'a donné une chance inouïe d'acquérir de nombreuses connaissances à propos de mon métier de cinéaste. Mais tout ce qui brille n'est pas d'or et il y avait aussi de nombreuses contraintes.

C'est-à-dire ?

Lorsqu'on réalise un blockbuster il faut faire plaisir aux producteurs, tenir compte du budget, avoir des acteurs connus en tête d'affiche, etc. Bref, il y a tellement d'éléments qui influencent l'élaboration d'un film que le projet au départ devient vite une production dont le but ultime n'est que la rentabilité. J'en avais assez de faire partie d'un système de propagande où les seules considérations sont économiques.

Avec Rabbit-Proof Fence, vous démontrez un intérêt à vouloir changer de registre, vous vous éloignez des films commerciaux.

Effectivement. Après mon expérience hollywoodienne, j'avais besoin à 52 ans de faire le point, de retourner à mes propres racines et de réaliser un film dont je serais fier et qui aurait une toute autre signification.

Comment vous êtes-vous intéressé à ce projet ?

C'était à l'époque où je préparais la sortie du film **The Bone Collector**. La scénariste Christine Olsen m'avait fortement suggéré de lire le livre *Follow The Rabbit-Proof Fence*. Cette histoire qui se déroule en 1931 et qui décrit le périple de trois petites Aborigènes que l'on arrache des mains de leur mère pour les forcer à vivre

auprès des blancs afin d'éliminer toute trace de leur identité m'a complètement chaviré. Ce qui est devenu primordial pour moi n'est pas le fait qu'elles étaient aborigènes ou de couleur noire, mais plutôt que c'était des enfants qui ont vécu une très grande détresse, qui ont tenté de vaincre l'adversité et qui sont parvenues malgré tout à s'en libérer. C'est cela qui est l'idée maîtresse du film.

Avez-vous vu ce projet comme une mission ?

En quelque sorte, oui. Comme pour tous les films que je réalise, je cherche toujours à interpeller les spectateurs, à les toucher d'une certaine façon. Avec ce film, il y avait également l'ambition de vouloir raconter une partie de l'histoire qui s'est déroulée en Australie et qui, pourtant, nous a été complètement cachée pendant des années.

Votre long métrage s'inscrit dans la catégorie des drames humains dont les jeunes cinéphiles ne sont pas toujours friands. Quel genre de public croyez-vous courtiser ?

Il est certain que ce genre de film n'est pas aussi vendeur que ce que j'ai pu réaliser par le passé. On est loin des films d'action et c'est tant mieux. Je crois cependant qu'il peut obtenir un succès d'estime et intéresser les adultes en général et la gente féminine en particulier. Mais encore là on ne sait jamais : puisque c'est un sujet universel et qu'il met en scène des enfants, peut-être attirera-t-il également les jeunes. En tout cas, c'est à souhaiter.

Quels sont vos projets futurs ?

J'aimerais bien tourner à nouveau un long métrage avec Nicole Kidman. Peut-être une histoire d'amour. Pour l'instant, je viens de terminer le tournage du film **The Quiet American** d'après le roman de Graham Greene. Il s'agit d'une histoire de meurtre et mystère que nous avons réalisée au Vietnam et à Sydney, en Australie, et qui met en vedette Michael Caine et Brendan Fraser. 